

de même, les organes, au lieu de se former par cette méthode d'approximation, peuvent naître parfois par une transformation directe, qui des éléments organiques tire, sans les faire passer par aucune combinaison intermédiaire, la forme voulue. Il y a des organes qui se forment ainsi, le fait est avéré, et ici l'analogie fait surgir cette question nouvelle : Est-ce que la méthode de production directe est alors substituée à la méthode indirecte?

Par ce peu d'exemples, on voit assez que nous avons raison de le dire, l'étude des corps organisés peut tirer des secours indirects de l'étude des corps politiques : des secours, ou pour le moins des indications. Ainsi la méthode inductive, à laquelle se restreignent la plupart des physiologistes, outre l'aide puissante qu'elle peut emprunter à la méthode déductive, peut aussi trouver un auxiliaire dans la méthode sociologique.

## VIII

### LA PSYCHOLOGIE COMPARÉE DE L'HUMANITÉ

(Lecture faite à l'Institut d'Anthropologie, le 22 juin 1875.)

Nécessité de tracer un *plan* de cette science avant de l'aborder : règle de la division du travail. — Principe de ce plan : aller du plus général au plus spécial. — 3 sections : 1<sup>re</sup>. Degré du développement mental dans les différentes races. — 2<sup>e</sup>. Différences générales des sexes quant au moral. — 3<sup>e</sup>. Caractères spéciaux de chaque race.

SECTION I. ÉVOLUTION MENTALE GÉNÉRALE. — 1<sup>o</sup> La *masse* mentale des différentes races, principe de leur influence. — Causes physiques et sociales. — 2<sup>o</sup> *Complexité* des actes moraux. — 3<sup>o</sup> *Rapidité* du développement mental : précocité et arrêt plus ou moins prématuré des progrès de l'esprit. — 4<sup>o</sup> *Plasticité* de l'esprit : stabilité des coutumes. — 5<sup>o</sup> *Instabilité* des états psychologiques : quelles facultés elle affecte. — 6<sup>o</sup> *Irritabilité* ; progrès dans l'apaisement des caractères. — 7<sup>o</sup> Effets du *croisement* des races.

SECTION II. COMPARAISON DES SEXES. — 1<sup>o</sup> Leur différence considérée quant au *degré* qu'elle atteint. — 2<sup>o</sup> Quant à la *masse* et à la *complexité* des actes. — 3<sup>o</sup> *Variabilité de cette différence*, d'une race à l'autre. — 4<sup>o</sup> *Causes* de cette différence. — 5<sup>o</sup> Différence quant à la *plasticité* de l'esprit. — 6<sup>o</sup> Sentiment du *sexe*.

SECTION III. CARACTÈRES PLUS SPÉCIAUX DES DIFFÉRENTES RACES. — 1<sup>o</sup> *Instinct d'imitation*. — 2<sup>o</sup> *Curiosité*. — 3<sup>o</sup> *Qualité* de l'intelligence. — 4<sup>o</sup> *Talents* spéciaux, et notamment talents artistiques. — 5<sup>o</sup> *Sentiments spéciaux* (sociabilité, etc.). — 6<sup>o</sup> *Sentiments altruistes* : pitié, générosité, justice.

Supériorité de ces études sur les observations purement physiques auxquelles se livre l'anthropologie.

TR.

Au cours d'une discussion que je soutenais avec deux membres de l'Institut anthropologique sur la tâche qui doit revenir à la section de psychologie, je proposai certaines idées qu'ils me prièrent de mettre par écrit; je le promis. Quelques mois après, ma promesse me fut rappelée; mais je ne pus me remettre dans l'esprit quelles étaient au juste ces idées. En cherchant à m'en souvenir, je fus conduit à jeter un coup d'œil d'ensemble sur l'objet de la psychologie comparée de l'homme. Le résultat fut l'Essai que voici <sup>1</sup>.

Pour étudier avec méthode un problème dans son entier, ou une seule partie de ce problème, il est bon d'en faire d'abord une revue générale: à peine est-il besoin de le dire. La pensée se perd dans le vague, si on ne lui a pas fixé un champ, avec des bornes et des limites bien définies. Et de même, si l'on se borne à étudier une partie d'une question, sans en voir le rapport au tout, on s'expose à bien des erreurs. On ne peut se

1. Cet Essai a déjà été traduit: néanmoins la présente traduction est entièrement nouvelle. (TR.)

faire une idée juste de l'ensemble d'une question sans en connaître quelque peu les parties; on ne peut se faire une idée nette d'une partie sans savoir quels rapports elle a avec l'ensemble.

En dressant la carte de la psychologie comparée de l'homme, nous nous préparons à conduire nos recherches avec plus de méthode. En cela comme en toutes choses, la division du travail rendra le progrès plus facile; mais, pour que cette division soit possible, il faut que l'ouvrage soit lui-même divisé d'après un principe.

Ici, on peut fort bien diviser le sujet entier en trois sections principales, en allant de la plus générale à la plus spéciale.

La première section traitera du degré où est arrivé le développement mental dans les différents types humains, à en juger par leurs moyennes respectives : on tiendra compte ici de la somme des manifestations mentales et de leur complexité. Cette section comprendra le rapport qu'il y a entre ces caractères des races et leurs caractères physiques, volume et constitution du corps, volume et constitution du cerveau. Elle comprendra aussi les recherches relatives au temps nécessaire pour achever le développement de l'esprit, et au temps pendant lequel la puissance mentale se maintient à l'état adulte, comme aussi à certains caractères, les plus généraux de toute activité mentale, tels que la plus ou moins grande persistance des émotions et des séries de faits intellectuels. Il faudra traiter à la même place du rapport entre le type mental général et le type social général.

Nous pouvons placer dans la seconde section les recherches

ayant trait aux différences des sexes dans chaque race quant à leur nature mentale. Cette section comporterait des questions telles que les suivantes : Quelles sont, à l'égard du nombre et de la complexité des opérations mentales, les différences, si toutefois il y en a, qui se retrouvent dans toutes les races entre les hommes et les femmes ? Ces différences varient-elles en degré, ou en nature, ou des deux façons ? Y a-t-il des raisons de croire qu'elles soient susceptibles d'augmentation ou de diminution ? Quels sont dans chaque cas leurs rapports avec la manière de vivre, la constitution de la famille et celle de la société ? Cette division tendrait aussi à embrasser les sentiments réciproques des sexes, avec leurs variations de qualité et de quantité ; aussi bien que leurs sentiments respectifs envers leurs enfants, avec les variations analogues.

On peut réserver pour une troisième section les caractères plus spéciaux qui distinguent l'état mental des différents types d'hommes. Certains de ces caractères spéciaux consistent en ce que les facultés communes à tous s'unissent en des proportions différentes chez les uns et chez les autres ; certains viennent de ce que telles races ont des facultés qui chez d'autres font défaut ou à peu près. Chacune de ces différences, dans chacun de ces groupes, dès que la comparaison l'a fait ressortir, doit être étudiée dans ses rapports avec le degré de développement mental atteint, et dans ses rapports avec la manière de vivre et l'état social : ces rapports doivent être traités comme rapports de causalité.

Telle est l'esquisse de ces diverses sections. Étudions maintenant dans le détail les subdivisions que contient chacune d'elles :

I. Sous le titre d'évolution mentale générale, nous pouvons placer d'abord l'étude du caractère que nous appellerons la *masse mentale*.

1<sup>o</sup> *Masse mentale*. — L'expérience quotidienne nous prouve que les êtres humains diffèrent par la masse de leurs manifestations mentales. L'intelligence des uns, si forte qu'elle soit, agit peu sur leur entourage; d'autres, au contraire, même quand ils débitent des lieux communs, produisent sur leurs auditeurs un effet qui passe l'attente. Il suffit de comparer ces deux sortes d'hommes pour voir qu'en général, ici, la différence tient à l'influence du langage naturel des émotions. Derrière la vivacité intellectuelle de l'un, on ne sent aucune force de caractère, tandis que l'autre a un élan à emporter tout obstacle, et, pour soulever les émotions, une puissance qui le revêt d'un caractère formidable.

Évidemment, les variétés de l'espèce humaine diffèrent beaucoup à cet égard. Sans parler de la diversité de leurs sentiments, elles les ressentent aussi à des degrés différents. Les races supérieures dominent les races inférieures principalement en vertu de leur plus grande énergie, signe d'un volume mental plus considérable. De là une série de questions; en voici quelques-unes: — *a*. Quel rapport y a-t-il entre le volume mental et le volume corporel? Évidemment, les petites races ont une infériorité naturelle de ce côté. Mais on voit aussi des races qui, pour la taille, se valent à peu près, les Anglais et les Dammarahs par exemple, et qui diffèrent grandement pour le volume mental. *b*. Rapport du volume mental avec le volume du cerveau. Étant donnée cette loi générale que, chez

la même espèce, le volume du cerveau augmente avec le volume du corps (quoique non pas dans la même proportion), jusqu'à quel point pouvons-nous rapporter l'excédant de volume mental de la race supérieure à un excédant de volume du cerveau, déduction faite de ce qui tient à la supériorité de volume du corps? *c*. Quel rapport y a-t-il, s'il y en a un, entre le volume mental et l'état physiologique indiqué par la vigueur de la circulation et la richesse du sang, en rapportant ces deux qualités à la manière de vivre et à l'alimentation générale? *d*. Quels sont les rapports de ce caractère avec les divers états sociaux, vie nomade ou vie sédentaire, vie de pillage ou vie d'industrie?

2<sup>o</sup> *Complexité mentale*. — Les races diffèrent entre elles par le plus ou moins de complication des constructions de leur esprit. Pour bien entendre ceci, qu'on se souvienne des différences que présente chez nous l'esprit de l'enfant comparé avec celui de l'homme mûr: car nous avons là une image parfaite de la distance entre le sauvage et l'homme civilisé. L'enfant nous apparaît tout entier plongé dans des faits particuliers. C'est à peine s'il reconnaît les idées générales même humbles, et, quant à de plus hautes, il ne s'y élève pas. Il s'intéresse aux individus, aux aventures où une personne est en jeu, aux affaires domestiques; mais aux questions politiques ou sociales, nullement. Il met sa vanité dans ses habits ou dans de petites entreprises; quant à la justice, il la sent peu: c'est ainsi qu'il s'empare violemment des jouets d'autrui. Déjà les facultés mentales les plus simples entrent en jeu; mais on ne voit pas apparaître ces opérations compliquées, dues à l'in-

tervention de facultés nouvelles, qui naissent elles-mêmes des facultés précédentes et plus simples. Entre les esprits des races inférieures et supérieures, on voit pour la complexité des différences analogues : il faudrait établir des comparaisons pour en déterminer la nature et le degré. Ici encore, la recherche peut se diviser. *a.* Rapport entre le volume et la complexité mentale. Ne varient-ils pas d'ordinaire ensemble? *b.* Rapport de la complexité mentale avec la complexité de l'état social; c'est-à-dire : ces deux genres de complexité n'échangent-ils pas entre eux des actions et réactions?

3° *Rapidité du développement mental.* — C'est une loi que les organismes mettent d'autant plus de temps à se développer qu'ils sont plus élevés; en conséquence, on doit s'y attendre, les races humaines inférieures arriveront plus tôt au bout de leur développement mental que les supérieures; et c'est ce que nous avons des raisons de croire. Des voyageurs, revenant de tous pays, nous parlent tantôt de l'extrême précocité des enfants chez les peuples sauvages ou à demi civilisés, tantôt de l'âge peu avancé où s'arrête leur progrès mental. Cette différence-là est générale, et nous en avons assez de preuves pour qu'un surcroît soit inutile : néanmoins, il faut étudier la question, et voir si le contraste subsiste du haut en bas de la hiérarchie des races, si par exemple l'Australien diffère autant à cet égard de l'Hindou que l'Hindou de l'Européen. De là une subdivision comprenant divers chapitres; en voici quelques-uns : *a.* Cette rapidité dans le développement et cette précocité dans l'arrêt se manifestent-elles toujours d'une façon inégale dans les deux sexes? en d'autres termes, trouve-t-on, dans les

types inférieurs, des différences proportionnelles quant à la rapidité et au degré de développement, comparables à celles qu'on voit dans les types plus élevés? *b.* Le rapport qu'on observe, dans quelques cas, entre la période d'arrêt et celle de puberté, se retrouve-t-il dans la plupart des cas? *c.* La précocité de la décadence mentale est-elle en proportion de la rapidité du développement? *d.* Peut-on, à d'autres égards, dire que, dans les types inférieurs, le cycle entier des changements mentaux, progrès, stabilité, décadence, prenne un moins long temps?

4° *Plasticité comparée.* — Y a-t-il quelque relation entre la souplesse que conserve l'esprit chez l'adulte, d'une part, et d'autre part le volume, la complexité, la rapidité du développement? A considérer le règne animal dans son ensemble, il y a des raisons de croire qu'un type mental inférieur et arrivant vite à son plein essor va avec une nature plus automatique. Les êtres dont l'organisation est humble, et que guident presque entièrement des actes réflexes, ne reçoivent que peu de modifications de leurs expériences individuelles. A mesure que le système nerveux se complique, les limites où son action se renferme deviennent plus lâches; et, chez les êtres plus élevés, nous voyons l'expérience de l'individu prendre de plus en plus de part dans la direction de sa conduite : il est de plus en plus propre à recevoir des impressions nouvelles et à tirer parti de ses acquisitions. A cet égard, il y a entre les races humaines inférieures et supérieures un contraste. Souvent, les voyageurs nous parlent des habitudes immuables des sauvages. Les nations demi-civilisées de l'Orient ont eu de